

pourra sans appréhension se mesurer contre les plus redoutables champions spécialistes, ceux-ci se trouvant handicapés par la nature variable des épreuves.

Le Comité de la gymnastique utilitaire organise encore pour Pâques une excursion équestre de trois à quatre jours, avec étapes de 25 à 35 kilomètres. Les concurrents auront leur paquetage et devront prendre soin eux-mêmes de leurs chevaux. Voilà encore de la bonne débrouillardise. On parle également d'un cours complet de gymnastique utilitaire qui serait bientôt inauguré à Paris. Ce qui manque présentement, ce ne sont pas les élèves mais les professeurs. Ceux-ci ne sont pas formés. On trouve des gymnastes compétents en boxe ou en escrime mais non susceptibles d'enseigner en même temps les rudiments des sports équestres ou nautiques. Voilà le vrai drawback de l'idée nouvelle. Car si elle doit prospérer, il faudra bien que le personnel enseignant en vienne à un éclectisme dont il est encore loin.

CHRONIQUE DU MOIS

Après le Volapuk, l'Esperanto. Après le Pushball, le Vigoro. Singulière manie de créer des langages et des jeux au lieu de se servir tout simplement de ceux qui existent et qui suffisent vraiment à l'échange des idées et au divertissement des muscles.

Jeux artificiels.

Or donc, un anglais a « inventé » le Vigoro lequel consiste, dit-on, à jouer au cricket avec les engins du tennis — pourquoi pas au tennis avec les engins du cricket — ou bien au hockey avec un ballon ou bien au polo avec une crosse et ainsi de suite ? On peut intervertir indéfiniment les règles essentielles des jeux mais on a toutes chances ainsi de ne rien engendrer de viable. Il manque

la tradition. Le Lawn-Tennis est bien d'origine artificielle et son succès peut-être a troublé les nuits de l'inventeur du Vigoro. Seulement le Lawn-Tennis n'est en somme qu'une très habile combinaison des deux sortes de paumes. A la longue paume il emprunte la nature et les dimensions approximatives du terrain ; à la courte paume, le filet. Ajoutez-y des hasards favorables qui ne se retrouveront peut-être pas. Ce qu'il y a de certain c'est que presque toutes les tentatives en vue d'inventer de toutes pièces des jeux sportifs ont échoué. Les grands jeux sportifs qui passionnent aujourd'hui non seulement tant de milliers d'adolescents mais tant de milliers d'hommes faits, sont le produit d'une longue expérience. Plusieurs générations les ont perfectionnés par leur pratique successive et se sont perfectionnées elles-mêmes en s'y livrant. Ils ne sont pas issus de la simple routine d'un geste indéfiniment répété mais des améliorations qu'y ont peu à peu introduites les champions du passé.

Ingérence inattendue.

Aussi ne peut-on les modifier de quelques traits de plume. Et si une puissante fédération sportive n'y saurait parvenir, encore moins une autorité extérieure aux sports devrait-elle avoir la prétention de le tenter. Une circulaire du Ministre de l'Instruction publique de France a causé à cet égard une stupeur justifiée dans les milieux compétents. Il s'agissait du football auquel le ministre prétendait obliger les jeunes gens des lycées à apporter des changements importants sous prétexte d'éviter des accidents. L'action récente des autorités universitaires aux Etats-Unis n'a pas été sans influence en cette occasion. Mais, là-bas, il s'agissait de supprimer totalement le jeu connu sous le nom de football américain et de le remplacer par le football ordinaire tel qu'il se joue partout ailleurs. Il est à croire que nul président d'université ne se fut avisé d'apporter de sa propre autorité des modifications aux règles en vigueur et qu'en tous les cas il ne l'eût point fait sans entente préalable avec la fédération sportive qualifiée. L'initiative prise par le ministre français montre que tout le monde n'a pas encore compris, en France, ce que c'est que le sport et qu'on a peine à différencier un jeu sportif d'un jeu récréatif, le football du cerceau ou le cricket des barres.

Encore les prix en espèces.

La dépense personnelle du tireur nécessite-t-elle que, pour couvrir ses frais, il touche des prix en espèces ? Les intéressés ne cessent de l'affirmer et ils y mettent tant d'insistance qu'ils donnent l'impression d'une cause médiocre défendue avec une ardeur inquiète. Il est possible que, dans l'état actuel des choses, le tir soit parfois un sport un peu coûteux mais cela prouve uniquement qu'il est mal organisé. La société de tir n'a pas besoin d'un vaste terrain permanent; son installation peut être rudimentaire, son matériel restreint. Que sont donc ses dépenses auprès de celles qui incombent à la plus modeste des sociétés d'aviron? Que sont ses frais de déplacement auprès de ceux de deux rameurs escortés de leur nef encombrante et fragile ? Il serait temps que, dans les milieux amateuristes, on examinât sérieusement la question. Le tir au pigeon d'argile est devenu un tir à bon marché, puisque les appareils de lancement content une trentaine de francs et que les « pigeons » se vendent 4 francs le mille. Pourquoi, dans ces conditions continuerait-on à abattre l'oiseau vivant ? C'est jeu cruel et inutile. Quant au tir à la cible, s'il rapporte à plusieurs et se solde sans déficit pour d'autres, il coûte à la majorité et, si ce coût était aussi considérable qu'on veut bien le proclamer, la dite majorité s'en serait depuis longtemps désintéressée car elle ne se recrute pas d'habitude dans les milieux fortunés. On pourrait assurément créer une société de tir populaire et composée pourtant de purs amateurs auxquels il n'en coûterait pas plus, au bout de l'année, que pour avoir joué au football ou ferrailé à la salle d'armes et cette création établirait victorieusement que le tir *peut* s'amateuriser et qu'il suffirait de vouloir cette réforme pour l'accomplir. Quant au rapprochement traditionnel avec le yachting et les courses de chevaux, il suffit de rappeler que lorsque le propriétaire d'un bateau ou d'une écurie barre ou monte lui-même, les prix en espèces sont sévèrement proscrits ; et, le reste du temps, peut-on dire qu'il fasse du sport ?

Entre boxeurs.

Un véritable duel se prolonge entre la boxe anglaise et la boxe française ; malgré les apparences qui, dans les championnats,

établissent la supériorité défensive de la boxe anglaise, le procès n'est pas encore vidé et l'on entrevoit, par exemple, que cette dernière serait inférieure à sa rivale contre le jiu-jitsu. Le problème, en pareil cas, étant de tenir à distance le jiu-jitseeur le plus longtemps possible, la jambe y réussira mieux que le bras. Mais ce qui confusione le débat en en faussant les prémisses, c'est l'idée invétérée qu'il y a deux boxes bien distinctes et dont les méthodes s'opposent. Tel était le cas autrefois. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'ancien « chausson » des Français et le « self defence » des Anglais ne se ressemblaient guère et le « chausson » est trépassé, hormis comme exercice d'entraînement. Plus récemment, la célèbre leçon sur les quatre faces » est allée le rejoindre aux Enfers où, peut-être, fait-elle les délices des ombres athlétiques d'Hercule et de Corœbus. La question nouvelle qui est posée et qui va désormais se précisant chaque jour est celle-ci : convient-il d'*ajouter* à la boxe anglaise le coup de pied ? Autrement dit, la boxe anglaise peut-elle, sans rien perdre de ses qualités et de son caractère propre, faire une place à l'emploi de la jambe, simultanément avec celui du poing? On connaît, à cet égard, la théorie émise par M. de Coubertin ; il considère que la boxe ou, pour mieux dire, le « pugilat » de l'avenir consistera en un assaut de boxe anglaise pure, précédé d'un prologue de boxe française et suivi de passes de lutte, japonaise ou autre. Certains des coups de la boxe française (il ne s'agit plus, bien entendu, du coup de figure), lui paraissent d'un usage aussi pratique et efficace que possible pour écarter l'adversaire; mais, forcément, le moment vient où le rapprochement s'opère et où le vrai combat commence; le coup de poing direct avec peu de parades et beaucoup d'esquisses en fera le fond; infailliblement aussi, si l'un des boxeurs n'est pas mis bas, le corps-à-corps suivra et c'est la lutte qui décidera en dernier ressort. Ainsi, la ou les boxes actuelles marcheraient vers un éclectisme combatif, rude et passionnant. A remarquer que, dans la « Gymnastique utilitaire », il existe déjà une leçon élémentaire réglée en vue de cet état de choses et que, du reste, l'éminent professeur Leclerc met depuis longtemps ses élèves en mesure de répondre à de telles exigences car il ne leur enseigne, en boxe française, que des coups effectifs et admet dans la leçon certaines prises de tête et de corps.

Le train Renard.

Au shah de Perse le premier train Renard. On ne savait pas le réseau des routes persanes si bien en état. Quoi qu'il en soit, le train qu'on destine à son royaume a fait ses essais sur de belles routes françaises en esquissant une jolie balade de 750 kilomètres à travers la Normandie et l'Ile-de-France. Comment tous les millionnaires ne se commandent-ils pas des trains Renard? C'est incompréhensible. Il existe un Home-car-club et beaucoup d'Automobiles-Clubs ; la fusion des deux idées ne s'imposait-elle pas ? Quoi de plus charmant pour un amateur de voyages que de transporter sa maison avec lui au gré de ses fantaisies et de se payer le luxe royal d'un train à lui mais d'un train sans rails, indépendant des voies ferrées et des horaires. Le train persan se composait d'un locomoteur Serpollet, de deux voitures pouvant contenir chacune cinquante voyageurs et d'un fourgon de marchandises.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL
OLYMPIQUE

Le Prix-challenge, offert par le Comité International Olympique pour les Jeux d'Athènes, est une pièce d'étain ancienne, de très grandes dimensions, ayant fait partie de la célèbre collection Sagan. Ce prix a été présenté par une délégation du Comité International à S. E. le Ministre de Grèce à Paris, qui en fera remise au Comité d'Athènes.



La British Olympic Association, due à l'heureuse initiative de Sir Howard Vincent et du Rév. de Courcy Laffan, est définitivement constituée. Son conseil se compose des personnalités suivantes : Président :